

Luc 21,25-36

25 »Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, épouvantées par le bruit de la mer et des vagues.

26 Des hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre, car les puissances célestes seront ébranlées.

27 Alors on verra le Fils de l'homme venir sur une nuée avec beaucoup de puissance et de gloire.

28 Quand ces événements commenceront à se produire, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance est proche.» 29 Puis il leur dit une parabole: «Regardez le figuier et tous les autres arbres.

30 Dès qu'ils bourgeonnent, vous savez de vous-mêmes que déjà l'été est proche.

31 De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. 32 Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive.

33 Le ciel et la terre disparaîtront, mais mes paroles ne disparaîtront pas.

34 Faites bien attention à vous-mêmes, de peur que votre coeur ne devienne insensible, au milieu des excès du manger et du boire et des soucis de la vie, et que ce jour ne fonde sur vous à l'improviste.

35 En effet, il s'abattra comme un piège sur tous les habitants de la terre.

36 Restez donc en éveil, priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tous ces événements à venir et de vous présenter debout devant le Fils de l'homme.»

Biens aimés frères et soeurs,

Chers amis,

Lorsque Jésus proclame

que le soleil la lune les étoiles plongent les nations dans l'angoisse ;

ou bien que le bruit de la mer et des vagues viennent terrifier l'humanité ;

nous sentons au fond de nous même jaillir des sentiments contradictoires.

Soit nous éprouvons un malaise.

Et nous nous demandons pourquoi la parole de Dieu instrumente-t-elle les éléments naturels. Les sciences de la vie et de la terre nous montre bien que les éléments naturels n'ont

rien à voir avec Dieu. La source de notre malaise c'est la question : « Pourquoi Jésus opère-t-il ce lien ? »

Ou bien nous pouvons éprouver une « douce ironie » à l'écoute de ces textes. Un petit sourire s'esquisse à la commissure de nos lèvres, bien raisonnable nous sommes dans un temple et pas une taverne. Sourire qui signifie que nous n'adhérons pas trop au discours. C'est gentil mais un peu dépassé !

Soleil, lunes, étoiles, mer déchainée... nos esprits s'emballent, notre imagination travaille et toutes les images qui renvoient au chaos apparaissent.

C'est la fin du monde et c'est mieux que toutes les séries Hollywoodienne sur le sujet !

Pour peu, on confondrait Jésus et Gandalf dans le Seigneur des Anneaux. Je comprends le sourire.

Oui, ces paroles apocalyptiques entre en conflit avec notre raison. Nous avons du mal à donner du crédit à ces paroles.

Il y a une tension qui s'exerce entre ces paroles toute autre, d'un autre registre, magistrale, spectaculaire, apocalyptique. Et la grille de lecture avec lequel nous lisons notre monde et nos vies. Lecture rationnelle.

Et **c'est le 1er point** que j'aimerais souligner avec vous :

Ecouter ou lire la Parole de Dieu en général et les discours apocalyptiques en particulier, c'est découvrir une tension, mais une tension salvatrice.

Cette tension entre le spectaculaire et le raisonnable est salvatrice, car elle nous permet par le spectaculaire qu'elle

introduit, de faire un pas de côté, de prendre de la distance, avec nos lectures raisonnables du monde.

Ne sommes-nous pas tentés de lire nos vies exclusivement à l'aune du raisonnable ? N'y a-t-il pas quelque chose qui est de l'ordre de l'excès, qui est au delà de la Raison ?

Ce quelque chose au delà de la Raison, c'est cette parole tout autre, Parole de Dieu, qui, parce qu'elle est tout autre, donne du sens à notre vie.

Car cette parole « tout autre », elle, persiste, lorsque nos vies sont brisées par le chaos, et sombrent dans le nihilisme.

Cette parole « tout autre » devient souffle d'espérance, lumière dans la nuit. « Le ciel et la terre disparaîtront, mes paroles dit Jésus ne disparaîtront pas ».

Ces paroles spectaculaires incarnent une dimension « tout autre » qui nous permettent de sortir de l'omniprésence de la pensée raisonnable. Surtout lorsque les tragédies de la vie (la solitude, la maladie, le sentiment d'abandon, la mort) brisent la dynamique raisonnable de nos vies. Sans ces paroles tout autre nous sombrerions dans le nihilisme.

Prenons conscience que cette Parole de Dieu, proclamée par Jésus est au-delà du raisonnable. Elle est de l'ordre de l'amour, de la confiance, de l'espérance.

Voilà pourquoi Jésus utilise le registre spectaculaire du genre apocalyptique : pour nous faire sortir du prêt à penser rationalisant dans lequel nous nous enfermons bien souvent. Pour vivre de ce pas de côté, cette prise de distance avec nous-même.

Par sa radicale altérité, la Parole de Dieu nous invite à faire ce pas de côté qui nous sort de nos habitudes. Et pour nous sortir de nos habitudes, il ne faut pas moins que tout ce

spectaculaire et le renfort de la rhétorique qui englobe les éléments naturels. Ce combat cosmique où le soleil la lune et les étoiles s'associent pour demander à chacun de nous : « es-tu toujours dans le vrai lorsque tu accomplis les choses de ta vie ? Et quel sens trouves-tu à ta vie ? »

La tension salvatrice qui apparaît entre ces textes apocalyptiques et notre lecture rationnelle du monde n'a qu'un but : nous sortir de notre prêta penser quotidien et nous demander : quel sens à ta vie ?

Et c'est le **2ème point** que j'aimerais aborder : la quête de sens.

Après avoir montré que ces textes spectaculaires sont un contre point vital à notre manière quotidienne de penser, et une source d'espérance quand tout s'effondre dans la tragédie de nos vies, j'aimerais relever l'importance pour Jésus, que nous trouvions un sens à nos vies.

Quelle signification a notre vie ?

Pris par le quotidien de notre existence, nous nous laissons emporter par les multiples choses à faire.

Combien sommes-nous, desséchés par le fameux métro boulot dodo qui rend nos coeurs insensibles aux malheurs qui nous entourent. La ritournelle de nos habitudes dessèche nos coeurs. « Faites attention de peur que vos coeurs deviennent insensibles », nous rappelle Jésus.

La mécanisation de nos vies assèche nos coeurs.

Le sens de nos vies disparaît derrière les choses à faire.

La perte de sens est lente, mais régulière, comme l'érosion.

Ne faut-il pas le bruit de la mer et des vagues tout ce tumulte pour réveiller nos consciences ?

Face à cette perte de sens, plusieurs attitudes sont possibles : Celle proclamé par le poète Alfred de Vigny dans son poème la mort du Loup :

« Fait énergiquement ta longue et lourde tâche puis après comme moi, pleure et meurt sans parler ».

Cette résignation au non-sens du poète est-elle enthousiasmante ? Est-cela que nous devons transmettre à notre jeunesse ?

Ou bien la vie est-elle faite, comme le proclame Michel Onfray, pour un hédonisme sans fin ? Attention nous dit Jésus ne sombrons pas dans la beuverie et l'ivresse. Car que devenons-nous si les limites disparaissent ?

Nous ne trouvons un sens à nos vies ni dans l'hédonisme effréné, ni dans le nihilisme, mais en assumant nos responsabilités. Car le Christ nous appelle à nous tenir debout devant lui. Ni courbé sur le divan des plaisirs, ni coucher dans la fange de nos résignations, mais debout, droit, libre et responsable. « Relevez-vous, redressez votre tête car votre délivrance est proche ! » nous adresse le Christ. Notez les impératif. Ce sont des ordres que le Christ nous donne.

C'est cet appel à la liberté et à la responsabilité, qui donne du sens à nos vies. A nous tenir debout devant le Fils de l'homme pour reprendre le langage de Jésus.

Cette liberté et cette responsabilité sont possibles car une Parole, tout autre, nous relève de nos chutes. Lorsque le chaos est autour de nous, cette parole de Jésus qui nous rappelle que Dieu est proche, nous permet d'entrevoir la lumière. Car Dieu, en Jésus-Christ s'approche de chacun nous.

Le règne de Dieu est proche car Christ s'approche de nous pour nous rendre libre. Libre d'inscrire nos vies dans quelque chose qui nous dépasse : comme serviteur de l'Etat, serviteur du Christ, serviteur de son prochain. Alors nos vies prennent une signification. Elles découvrent un but. Mesdames et messieurs les représentants des autorités civiles et militaire, si vous êtes ici ce dimanche matin, c'est parce que vous êtes au service. Vous inscrivez vos vies dans une signification plus large que votre propre existence. Vous êtes, par la fonction que vous occupez, des témoins, des exemples qui peuvent redonner du sens à une société qui en manque. Quoi de plus beau que de servir ?

Etre au service. Etre au service des hommes pour la gloire de Dieu.

Christ nous appelle, face au chaos de non-sens de notre monde, à redonner de la noblesse au mot : servir.

Car le service du prochain est le plus sûr moyen de vivre debout, en homme libre et responsable.

Vous l'avez compris, ces paroles apocalyptiques, par l'excès qu'elles introduisent, nous invite à faire un pas de côté.

Pas de côté, devant l'utilisation de la Raison comme grille de lecture exclusive de nos vies. Sans tenir compte de la confiance, de l'espérance, ces excès de l'amour qui nous permettent de tenir quand tout s'effondre.

Paroles radicales, tout autre, qui redonnent un sens à nos vies en nous faisant découvrir la joie de servir, en nous relevant et en faisant que nous sommes droit, debout devant notre Seigneur.

AMEN

